

Mosaïque

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **108 (2010)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etats-Unis

Les mythes au sujet de la fausse couche persistent

Une étude menée à l'Ohio State University met en évidence la persistance du folklore entourant la grossesse. Et cela malgré les progrès des interventions médicales et les données indiquant

Collecte des données

Pour réaliser son sondage, quelque 200 femmes ont été invitées à remplir un questionnaire dans la salle d'attente d'une clinique d'obstétrique et de gynécologie située dans le Middle West américain. Il a demandé aux répondantes de préciser dans quelle mesure elles partageaient des croyances folkloriques courantes au sujet des influences prénatales sur le développement fœtal. Il leur a également demandé d'indiquer si elles avaient vécu une grossesse qui s'est mal terminée.

Pour déterminer la prévalence des croyances folkloriques, les femmes devaient indiquer si elles croyaient que les situations ou les événements suivants dans la vie d'une femme enceinte pouvaient nuire au bébé à naître: le stress, la mauvaise humeur de la mère, les émissions de télé effrayantes, les fringales non satisfaites, l'exposition à des images laides ou effrayantes. Les femmes devaient également se prononcer sur la question de savoir si l'apparence du bébé était déterminée dès la conception. Pour les deux dernières questions, les femmes devaient indiquer si elles croyaient qu'il fallait blâmer les

mères pour les fausses couches et les anomalies congénitales.

Résultats

- Plus du tiers des répondantes étaient d'avis que la mauvaise humeur d'une femme enceinte pouvait nuire à son bébé.
- Une répondante sur quatre croyait que les situations vexantes dans la vie d'une femme enceinte pouvaient avoir des conséquences négatives pour le bébé à naître. De plus, une répondante sur cinq estimait que l'exercice excessif pouvait déclencher une fausse couche.
- Six pour cent des répondantes croyaient que les fringales non satisfaites d'une femme enceinte pouvaient nuire au fœtus, et cinq pour cent d'entre elles estimaient qu'une frayeur pouvait être dangereuse pour le bébé.
- Trente-huit pour cent des femmes pensaient que l'apparence du bébé était déterminée dès la conception.
- Plus des trois quarts (76%) estimaient qu'une grossesse pouvait se terminer mal à cause du stress.
- Malgré ces croyances, relativement peu de femmes blâmaient

les mères pour l'aboutissement malheureux d'une grossesse. Dix pour cent des répondantes affirmaient que les femmes enceintes étaient responsables de leur fausse couche, alors que seulement trois pour cent croyaient que les mères devaient être blâmées pour les anomalies congénitales de leur bébé.

- Les femmes moins scolarisées étaient les plus susceptibles de tenir les mères responsables du mauvais aboutissement d'une grossesse.

Conclusion

La seule existence de ces croyances met en évidence les occasions de sensibilisation qui existent dans la salle d'examen. Il est possible d'éduquer davantage les femmes, surtout les femmes moins scolarisées, afin de les empêcher de se sentir coupables à cause d'une grossesse. Les fournisseurs de soins peuvent rassurer les patientes, de sorte que les «contes de bonne femme» ne contribuent pas à des sentiments de responsabilité personnelle.

Source: Jonathan Schaffir et al. Do patients associate adverse pregnancy outcomes with folkloric beliefs? Archives of Women's Mental Health, août 2007, 301-4. Voir aussi: www.femmesensante.ca



Photo: JBS

que la plupart des fausses couches sont le résultat d'anomalies génétiques, ou chromosomiques chez le fœtus, ou de complications médicales découlant de déséquilibres hormonaux, ou encore de problèmes dans l'utérus ou le placenta.

Chine

Des rites de conjuration encore actuels

Valérie Dupouex est une sage-femme française qui a effectué en 2001 une mission humanitaire dans le sud-est de la Chine, en milieu rural dans la province du Guangxi. Elle relate quelques-unes des croyances populaires autour de la naissance en ces termes: «Il convient de protéger la femme enceinte de toute mauvaise influence. Il faut lui éviter les enterrements et les visites aux malades. Munis d'un petit miroir, elle tient à éloigner les mauvais esprits qui pourraient nuire à l'enfant. A Taiwan, on considère que dans la pièce où évolue la femme enceinte, rode (l'esprit de

l'embryon). Pour éviter de blesser ce double spirituel de l'enfant, il est interdit à la femme enceinte de coudre, de clouer, de manier le couteau de peur que l'enfant naisse avec une malformation. Ceci explique pourquoi les Chinoises enceintes travaillant en France portent une sorte de talisman prophylactique sous forme d'une épingle à nourrice, fichée sur le pantalon à hauteur du nombril, à laquelle est attaché un fil rouge sacralisé.»

Source: Dupouex Valérie. A propos d'une mission humanitaire en Chine du Sud: rites et traditions autour de la maternité. Bobigny, Association Internationale d'Ethno Psychanalyse, 2006.

Genève

Dire ce que l'on fait au quotidien

Le journal d'informations gratuit «Pulsations» (tiré à 35000 exemplaires par les Hôpitaux universitaires de Genève HUG) consacre sa rubrique «Reportage» au métier de sage-femme. Après la pharmacie, les cuisines, les analyses biomédicales et le «cardio», c'est au tour des sages-femmes de «dire» leurs spécificités et de montrer toutes les réalités de leur quotidien.

Voir: Mori, Paola. Au cœur du métier de sage-femme. In: Pulsations, Février 2010, 14-15. Aussi sur Internet: www.hug-ge.ch.

